Notre-Dame de Paris :

Quand l'émotion s'enflamme

Laurent D'Altoe ▪ Mai 2019

Au-delà du jeu de mot discutable, force est de constater que le monde médiatique a couvert l'incendie de Notre-Dame de Paris en produisant un discours unanimiste et lénifiant, bien loin de l'esprit critique qu'il est sensé promouvoir. Retour au pays de la mise en scène émotionnelle.

CENTRE D'ÉDUCATION POPULAIRE
ANDRÉ GENOT
rue de Namur 47 • 5000 Beez
T. 081/26 51 52 • F. 081/26 51 51
cepag@cepag.be • www.cepag.be

Le 15 avril, peu avant 19h, un incendie d'une ampleur inédite se propage sur le toit de la plus célèbre cathédrale de France. Rapidement, les médias français, suivis bientôt de la plupart de leurs collègues internationaux, vont se relayer devant l'édifice devenu incandescent.

L'émotion parmi les Parisiens est palpable : c'est un monument historique et religieux de plus de 800 ans qui est menacé de disparition. Emotion tout à fait compréhensible donc, mais qui va devenir le moteur des informations diffusées ce soir-là et le lendemain dans l'ensemble du paysage médiatique.

Si on sait depuis longtemps que le traitement journalistique dérive (souvent ?) vers les terres incertaines de l'irrationnel, cet incendie au cœur de Paris va connaître une conjonction de plusieurs facteurs :

- Tout d'abord, le rôle essentiel des réseaux sociaux. Peu après 19h, la toile est littéralement inondée de photos, commentaires plus ou moins pertinents et témoignages en tous sens. L'info devient donc virale, ce qui n'échappe pas aux médias classiques qui vont jouer la surenchère afin de ne pas se laisser damer le pion par le net.
- Deuxième conséquence : dans un environnement particulièrement concurrentiel, radios, télévisions et presse écrite vont occuper le terrain à la fois géographiquement et temporellement. Ce qui va nous valoir d'interminables « face caméras » lors desquels des journalistes doivent tenir l'antenne, alors qu'aucune information neuve ne vient.
- Troisième conséquence de cette « occupation de terrain et de temps », on meuble comme on peut : interviews d'anciens pompiers, d'experts pyrotechniques, de religieux, de passants, etc. Tout est bon pour donner l'impression que l'on a quelque chose à dire.

Et ça marche, puisque ce ne sont pas moins de 5 millions de Français qui resteront scotchés devant le journal de 20h de TF1.

A partir de là, le monde politique et financier va se ruer sur l'occasion pour se mettre en avant : le président Macron reporte son allocution télévisée supposée apporter des réponses à la crise des gilets jaunes, tandis que les promesses de dons mirobolants affluaient de grandes sociétés soucieuses de participer au « grand élan national de solidarité ». Avec des arrière-pensées d'autopromotion nettement moins catholiques… Mais, dans un premier temps en tout cas, peu d'interrogations sur cette subite générosité (sélective) capitaliste furent posées.

Et comment ne pas s'interroger sur le passage presqu'obligé des hommes politiques de tout bord, soucieux de donner leur part dans l'émotion collective. Même Jean-Luc Mélenchon, peu suspect de sympathie religieuse, y est allé de son commentaire républicain : « *Il y a*, a-t-il dit, *ceux pour qui la main de Dieu est à l'œuvre dans l'édification de ce bâtiment. Mais ils savent que si elle y paraît si puissante, c'est sans doute parce que les êtres humains se sont surpassés en mettant au monde Notre-Dame. Et d'autres, ceux qui connaissent le vide de l'univers privé de sens et l'absurde de la condition humaine, y voient par-dessus tout cette apothéose de l'esprit et du travail de milliers de femmes et d'hommes. Ils ressentent ce que la cathédrale a signifié depuis sa première heure.* »
Bref, le lieu de l'incendie fut *« the place to be »* pour tout ce que la France compte de politiciens, hommes et femmes publics.

Unanimité

Une fois le premier choc passé, reste à donner une cohérence à un évènement qui relève, rappelons-le, de l'accident pur et simple (un court-circuit). Dès le lendemain, il convient d'entretenir la flamme (sans humour déplacé) et d'orienter cette émotion si savamment stimulée.

Bien sûr, le quotidien catholique La Croix est en première ligne pour livrer son interprétation en relevant : *« Le surprenant pays que le nôtre, profondément sécularisé, déchristianisé et qui, soudain, sentait son cœur se serrer à la vue d'une église en flammes (…) On peut faire le pari : Notre–Dame de Paris renaîtra de ses cendres, tout un peuple y veillera. »* cette vision d'une France solidaire et proche de la chrétienté ne surprendra pas dans cette publication. Par contre, quand Libération titre *« Notre Drame »*, on est un peu plus surpris. Mais c'est bien cela la construction du récit médiatique : donner une impression d'unanimité de sentiments qui n'est peut-être pas si évidente que cela.

Il est vrai que ce monument n'est pas n'importe quel tas de pierres : l'édifice a vu défiler les plus grands rois de France depuis presque mille ans et fait partie intégrante de l'Histoire hexagonale. De plus, il s'agit d'un important symbole religieux. Une double signification qui peut aussi expliquer en partie l'intérêt international pour cette catastrophe.

Mais de là à, affirmer que le monde entier participe à la tristesse, au nom d'un passé culturel et religieux commun, il y a un pas que certains franchiront allègrement, comme Geoffrey Caillet, rédacteur en chef du Figaro Histoire : *« Nous avons compris à travers cette ferveur médiatique la portée universelle d'un sanctuaire comme Notre-Dame que les gens soient chrétiens ou pas. Notre-Dame nous apprend à nous reconnaître comme des héritiers ».* Dans cette optique, ce n'est donc pas seulement le lieu de culte qui est en scène, mais bien le monument portant les valeurs et la culture de toute une nation. Une chose est sûre cependant : l'être humain a besoin de repères symboliques qui incarnent ce qu'il pense être son identité. Lorsque ces repères sont menacés c'est le lien avec son passé, sublimé ou non, qui s'effiloche.

De l'émotion, rien que de l'émotion…

Dans un tel contexte émotionnel unifié et standardisé, il est particulièrement difficile de faire entendre un avis un tant soit peu divergent.

Un des premiers à s'y risquer fut le prêtre Guy Gilbert qui déclarait : *« Faudrait-il que les SDF s'enflamment pour qu'on leur vienne en aide aussi rapidement ? (…) Je pleure dans mon cœur pour Notre-Dame mais nous avons de plus en plus de mains qui se tendent pour nous réclamer de l'aide (…). Tous les présidents nous ont à chaque fois promis qu'ils feraient tout pour qu'il n'y ait*

plus de SDF dans nos rues mais rien ne se fait. Alors bravo pour les pierres, mais il faudrait peut-être d'abord s'occuper des humains ».[1]

Autre cas : le quotidien L'Humanité (communiste) fut cloué au pilori (par d'autres médias) pour n'avoir consacré qu'une photo en pages intérieures à l'incendie.

Alors, mépris de l'émotion de tout un pays ? Anticléricalisme primaire ? l'explication est en fait beaucoup plus pragmatique : *« L'Humanité est malheureusement contraint de boucler très tôt, aux alentours de 19h, compte tenu du dispositif des imprimeries et n'a pu, techniquement, couvrir l'évènement autrement que par une photo en deuxième page ».*[2]

Dont acte.

Rappelons une dernière fois qu'il ne s'agit pas de critiquer ici l'émotion légitime ressentie mais bien de s'interroger sur le récit médiatique qui est construit autour de cet incendie : *« D'autre part, pour le public, il est important de décoloniser son imaginaire et de distinguer un fait de sa narration. L'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris est un événement dramatique de grande ampleur, mais il ne doit pas nous empêcher de réfléchir sur sa narration médiatique qui utilise ce fait pour diffuser autre chose que le fait lui-même. »*[3]

Autre élément significatif : les ventes du célèbre roman *« Notre-Dame de Paris »* de Victor Hugo ont explosé suite au sinistre. Un phénomène semblable avait déjà pu être observé fin 2015 après les attentats de Paris. Suite à ces derniers, les ventes d'un autre roman célèbre *« Paris est une fête »* d'Ernest Hemingway avaient connu une envolée semblable. Comme si le fait de lire un ouvrage consacré à la capitale française permettait d'atténuer le traumatisme dont la cité et ses habitants furent victimes. Une sorte de catharsis littéraire en quelque sorte.

Vous avez dit émotion ?

---

[1] In Le Soir (https://www.lesoir.be/219103/article/2019-04-18/pere-gilbert-sur-les-dons-promis-pour-notre-dame-faut-il-que-les-sdf-senflamment).
[2] Maxime FRIOT : *« Notre-Dame : la revue de presse de France Info excommunie l'Humanité »,* Acrimed, 20/04/2019.
[3] Guillaume GRIGNARD *: « Médiatiser l'apocalypse : retour critique sur la couverture de l'incendie de Notre-Dame de Paris »*, 16/04/2019, ULB.